



COUP DE CŒUR...

Cette photo atteste encore de la présence du chaume au tout début du 20^e s. sur l'auberge Peuch. En 1746 : 10 maisons, dont 8 basses couvertes en paille, 2 à étages, une avec toit de tuiles creuses et l'autre en ardoise. Le moulin de Jambe de Bois était recouvert de « **bardeaux** ». Tradition reprise aujourd'hui à la ferme de Bois Vignaud.

PEYRELEVADE (CASSINI), PEYRELEVADE.

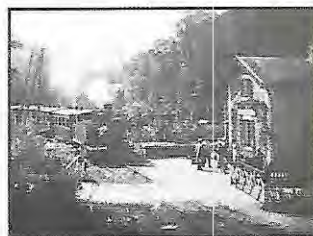
Petra levata (1099-1113), c'est-à-dire pierre levée (menhir, borne miliaire romaine, ou borne seigneuriale ?).

En 1901, 11 maisons abritaient 19 ménages soit un total de 98 personnes (76 personnes en 1906, 90 en 1911, 60 en 1936). Aujourd'hui 43 maisons abritent 63 personnes.

Au 11^e s. les vicomtes de Comborn y possédaient un domaine qu'ils donnèrent à l'abbaye Saint-Martin de Tulle pour conforter l'élection de Guillaume de Carbonnières comme abbé. Celui-ci démarre la construction de la cathédrale en 1103.

Le chemin de Brive à Corrèze y croisait le grand chemin de Tulle à Uzerche, transformé en route royale et de poste en 1656. En 1703, une inondation de la Ceronne emporta les deux arches de pierre du pont. Un pont provisoire est bâti en bois, pour permettre « d'assurer le trafic journalier du courrier de Paris, les passages des troupes du roi, ainsi que toutes sortes de voituriers, ne pouvant pratiquer d'autre chemin en aucune part ». Remanié vers 1960, lors de l'élargissement de la route, il perdit à nouveau ses deux arches de pierre. Cette position de carrefour encouragea le développement d'auberges, dès le 17^e s et ce jusqu'au début du 20^e s. Le trafic important de la route, relayé par celui de la gare (1904-1968) favorisa la création d'ateliers de forgeron, de charron, d'une épicerie-bureau de tabac.

« Peyrelelade était la dernière station avant Tulle, aussi le train arrivait-il bondé, surtout les jours de foire », raconte Suzanne Madelmont, qui se souvient également « l'avoir emprunté, durant la guerre, pour assister au départ des soldats à la gare de Tulle. Parmi eux se trouvait Pierre Estrade, (frère de Marcel, maire de Naves) tué au champ d'honneur ». Suzanne préférait le vélo au P.O.C, et tous les samedis, comme beaucoup de femmes à cette époque, munie de son « **bourretou** », elle vendait à Tulle les produits de sa ferme.





Édifices remarquables

Des 8 maisons présentes en 1827, 3 demeurent, chacune témoignant d'un siècle différent :

- Une construite en 1633, pour servir de refuge en cas de peste par une famille de notables Tullistes : *« édifier de muraille... au lieu qui a esté pour cet effect picqueté une maison de la hauteur de vingt cinq pieds, de la longueur de vingt huit pieds et demy & de dix huit pieds & demy de largeur,... Laquelle muralhe sera, savoir la première estation de 16 de deux pieds et demy d'espesseur & de deux pieds le restant en montant..., à laquelle première estation sera tenu faire deux portes & deux fenestres de pierre de talhe de la haulteur... »*.

- L'autre du 18^e s., c'est la maison natale de Léon Verdier, instituteur à Peyrelevalde pendant 35 ans. Un atelier de papier marbré à la main, anime aujourd'hui cette demeure.

- La dernière construite vers 1820 par Antoine Madelmont, cabaretier. La mairie loue à son fils Martin, aubergiste, une pièce à l'étage pour servir d'école de 1863 à 1906. De 25 élèves en 1864, l'effectif passa à 60 élèves en 1900. En 1901 M^{lle} Bordes succéda à M. Verdier, et inaugura la nouvelle école déplacée à Lestrade en 1905.

Parmi les maisons construites après 1827, repérons celle-ci :

- En face de cette bâtisse construite en 1836 par Jean Salesse, s'élevait la plus ancienne auberge connue à Peyrelevalde. La famille Estrade se qualifie d'aubergiste, d'hôte ou de cabaretier depuis le 17^e s. : (Etienne, Martial, Jean et Blaise) puis Antoine Madelmont, gérant-cabaretier début 19^e s. Jean Verdier, neveu de Blaise Estrade, serait le premier maire de Naves (cité comme ancien maire dans un document du 24 floréal de l'An 3). À l'arrière de la maison, on remarque deux portes. En effet cet « immeuble » était conçu pour deux familles de fermiers exploitant la propriété divisée en deux domaines.

LE MOULIN DE JAMBE-DE-BOIS. Sur la rive gauche de la Ceronne, et dépendant autrefois de Lestrade, un moulin est attesté dès le 14^e s., « moulin de l'Espinach », peut-être implanté en amont de celui existant aujourd'hui. Sur un linteau de pierre on lit : « A. Soulier 1785 ». Reconstruction ou réfection ? Antoine Soulier dit « Jambé de Bois » fut à l'origine de l'appellation : « Moulin de Jambé de Bois ». Ce moulin fut en activité jusqu'en 1929. Dès le 16^e s., sur la Ceronne, de nombreux moulins s'activaient dans la production de farines (froment, sarrasin, seigle et châtaignes) et dès le 17^e s. de papier. On y foulait aussi les draps et broyait l'écorce de chêne pour les tanneries de Tulle.